

entretien

Marina Viotti

Marina Viotti chantera à La Chaux-de-Fonds le 21 janvier à 19h30 avec les Musiciens du Louvre placés sous la direction du fondateur de l'ensemble Marc Minkowski. Le baryton Lionel Lhote partage l'affiche de ce concert consacré à Jacques Offenbach.

50

Rares sont les artistes de la scène classique qui se montrent aussi éclectiques que Marina Viotti. La célèbre mezzo-soprano franco-suisse, férue de styles vocaux très différents, avoue volontiers qu'elle a l'impression d'avoir plusieurs vies. Son agenda ne laisse d'ailleurs planer aucun doute sur cette question. Rien qu'en ce début 2026, la liste de ses engagements inclut Orlovsky dans une production de *La Chauve-Souris* de Strauss à l'Opéra de Zurich, sous la direction de son frère Lorenzo, un récital intitulé « About last night » qui sera notamment donné à Gstaad le 1^{er} janvier, un programme Rossini avec le pianiste Jan Schultz à Boswil, des concerts Offenbach avec Marc Minkowski et une *Deuxième Symphonie* de Mahler aux Pays-Bas, à nouveau avec son frère à la baguette. Le Sinfonietta de Lausanne l'accueillera en outre le 29 janvier pour *Les Nuits d'été* de Berlioz. La chanteuse s'est prêtée à l'exercice de l'interview pour nous parler de ses projets et de la manière avec laquelle elle concilie le tout.

Vous allez retrouver Marc Minkowski pour un gala Offenbach qui va notamment être donné à la Chaux-de-Fonds. Pouvez-vous nous parler de votre collaboration ?

On a déjà beaucoup travaillé ensemble. C'est un chef d'orchestre que j'aime beaucoup et avec qui je fais d'ailleurs aussi du cheval. Il est un vrai passionné ! Mes débuts parisiens, c'était avec lui. Il aime profondément le chant, notamment baroque. Je me souviens du tout premier récital Haendel que l'on avait fait ensemble. J'avais très peu d'expérience dans ce répertoire à l'époque et je trouvais qu'il possédait un *groove*, une forme de *swing*. On a aussi fait une tournée avec une production de la *Fledermaus*. J'ai le souvenir d'un authen-

tique *fun* ! Tout est facile avec lui, il a des idées, le dialogue s'instaure sans même qu'il soit nécessaire de se regarder. J'aime vraiment travailler avec lui et j'adore son orchestre.

Chanteuse lyrique, vous fréquentez aussi volontiers le jazz, le cabaret, la chanson française. Métalleuse accomplie, votre éclectisme semble sans limite. Y en a-t-il une ?

Non ! (Rires). J'essaie d'aborder vraiment tout ce que je peux aborder. Tant que c'est tentant et que ça a un sens, je ne suis fermée à rien. J'ai encore un peu de mal avec le répertoire de la musique contemporaine, mais essentiellement parce qu'il exige beaucoup, beaucoup de temps et que je n'en dispose pas. Les œuvres de notre époque demandent souvent beaucoup de travail en amont pour apprendre la partition. Ce n'est pas lié à une question de goût personnel.

Puisqu'on parle d'éclectisme, parlez-nous un peu de votre récital « About last night »...

C'est un *storytelling* que j'ai créé. Ça raconte une histoire et c'est avec une mise en espace que j'ai aussi conçue. Je campe une jeune femme de notre temps qui se réveille après avoir un peu trop fait la fête. Il y a un homme dans son lit, elle ne sait plus trop comment il s'appelle... A partir de là, elle va essayer de se remettre en question et de se rappeler comment elle en est arrivée à ce stade. On va revisiter avec elle tout son parcours amoureux avec les bonnes et mauvaises rencontres, les amours impossibles. Cela permet de toucher à la mélodie classique, au lied, à l'opéra, au cabaret, à la chanson, au jazz, à maints langages de la musique. Cette jeune femme finit par faire la bonne rencontre. Ainsi, le spectacle, qui

dure environ une heure et demie, peut se terminer sur une touche plus divertissante. C'est à la fois une façon de réinventer un peu le récital pour qu'il soit moins statique, pour parler à un public plus large, peut-être aussi un peu plus jeune. Cela permet aussi de rester versatile et d'inclure des musiciens, comme un contrebassiste ou un saxophoniste. Parfois, j'ai aussi un collègue ou deux avec moi sur scène, une basse ou un ténor, qui font les alter egos. Et puis les musiciens, quand ils ne jouent pas, font partie de l'histoire. C'est vraiment un récital que j'aime beaucoup, avec du rire, de la tendresse, de la colère, de la joie. Je le donne à trois ou quatre reprises cette année, avec des formations à chaque fois un peu différentes. Selon les endroits, j'y mets plus ou moins de musique française, anglaise, allemande ou espagnole.

Vous serez Fidès dans *Le Prophète* de Meyerbeer en mars à Genève puis Paris avec l'Orchestre de chambre de Genève et l'Ensemble Vocal de Lausanne. Comment le projet a-t-il vu le jour ?

En fait, c'est assez intéressant parce que j'ai fait un disque sur la mezzo-soprano (et compositrice) Pauline Viardot avec Christophe Rousset et ses Talens Lyriques. La Fondation Meyerbeer m'a alors écrit pour exprimer leurs regrets de ne pas y trouver l'air de Fidès, l'un des rôles emblématiques de Pauline Viardot. Honnêtement, j'avais envie de le mettre mais il se révèle diaboliquement difficile et nous ne disposions pas de suffisamment de temps en enregistrement pour un air si long et si difficile. Il a donc été sacrifié et je me suis dit, à charge de revanche, que j'allais le défendre un jour. Et donc, quand j'ai parlé avec Marc Leroy au sujet d'un éventuel projet, je lui ai proposé deux, trois idées... dont Fidès ! Et voilà, on a fait *Le Prophète* et la fondation Meyerbeer s'en réjouit.

Vous allez reprendre en 2026 le rôle-titre de *Carmen*... Voyez-vous dans ce personnage une signification particulière dans une carrière de mezzo-soprano ?

C'est un rôle que j'adore faire, ce sera ma troisième. Je fais à peu près une *Carmen* par an. Le rôle continue de grandir. Chaque

e n t r e t i e n

fois que je l'aborde, j'y trouve de nouveaux aspects. Et on peut faire dire tellement de choses à une même phrase ! J'aime ce rôle car il me ressemble un peu. Je m'y sens de plus en plus à l'aise. Plus j'avance, plus ma voix, mon corps évoluent, mon expérience de vie, ma personnalité aussi et, de ce fait, mes Carmen vont évoluer avec moi et moi avec elles. Je n'ai toutefois pas du tout envie d'appartenir à ces mezzos qui ne chantent plus que ce rôle partout dans le monde.

Est-ce qu'il y a moyen d'amener sa propre touche à la faveur de son expérience du rôle ? Y a-t-il, par exemple, moyen de négocier plus de choses avec un metteur en scène ?

Cet opéra a été tellement donné ! Il y a déjà eu tellement de Carmen extraordinaires que l'on se demande bien ce qu'on va encore pouvoir apporter à un tel rôle. Il y a beaucoup d'attentes autour de Carmen, beaucoup d'idées préconçues. Aujourd'hui, on entend beaucoup de très grosses voix venant plutôt des pays de l'Est. Ou alors, on assiste à des mises en scène très modernes où Carmen est vraiment la femme vulgaire si bien qu'un côté sexe est attendu, sans rien de plus. Et puis il y a des mises en scène comme celle que je viens de faire, historique, ou Carmen n'est pas du tout comme ça. Si on regarde le livret, c'est plutôt une femme qui a de l'esprit, drôle et qui est indépendante. Si Carmen attire autant les hommes, c'est peut-être aussi parce qu'elle a du charme, pas seulement du *sex appeal*. Je pense que je ne ferai jamais une Carmen vulgaire ou juste charnelle, non pas que cela me dérange d'être sexy sur scène mais ce ne sera pas ma Carmen en définitive. Je la laisse à d'autres.

Votre calendrier vous amène à travailler sur deux projets différents sur à peine deux mois avec votre frère Lorenzo Viotti. Est-ce difficile de colla-

borer, par exemple sur une production d'opéra, alors qu'on a un lien familial si fort ?

On aimerait bien travailler un peu plus ensemble, mais il est difficile de trouver des projets en commun car on n'aborde pas forcément les mêmes répertoires. Mais



Marina Viotti

voilà, c'était l'occasion ! Et c'est vraiment un peu un hasard que d'un coup, après avoir si peu travaillé ensemble les années précédentes, on se retrouve la même saison avec deux projets si proches. Et c'est toujours un bonheur ! Ça pourrait être compliqué de travailler en famille, mais ça ne l'est pas du tout. C'est au contraire très fluide et cela nous permet de passer du temps ensemble entre les répétitions. Je le vois somme toute très peu. Je vois très peu ma famille, alors que ma famille, c'est un peu toute ma vie ! En plus, il est papa et je suis très attachée à ma nièce. Sur le plan musical, on s'entend très bien même s'il demeure le chef d'orchestre avant d'être mon frère lorsqu'on est amenés à travailler ensemble.

Il y a encore Rossini. Rosina à Berlin et un gala en Tchèque, à Pilsen... Au Staatsoper de Berlin, oui. Je me réjouis, c'est une reprise d'une production de 1960 que j'adore et que j'ai déjà faite. Je fais

environ une Rosina par an. C'est toujours chouette de revenir à un rôle qu'on connaît vraiment sur le bout des doigts et pour lequel on n'a plus aucun stress. A Pilsen, c'est un programme beaucoup plus lourd avec beaucoup d'airs dont plus de la moitié que je n'ai jamais chantés. Ce programme

et Fidès seront, je pense, mes deux plus gros défis pour lesquels il me faudra travailler vraiment beaucoup parce qu'ils sont très exigeants. C'est une saison assez bien équilibrée en fait... et puis qui me permet pour la première fois d'avoir un peu une vie, aussi. Parce que cela demeure le problème, j'ai ne dispose que de peu de temps pour moi. En tant que chanteuse d'opéra, il faut compter environ un total de deux mois de présence, souvent à l'étranger, pour les productions. Après, j'ai toute la partie récital, le crossover, mon projet personnel avec mon groupe de rock métal. Toutes ces choses me prennent tout le reste de mon temps. Je commence à donner aussi quelques conférences, j'ai sorti un

livre avec une amie philosophe. En plus, j'enseigne aussi à trente pourcents à la HEMU. Mais pour revenir à Rossini, c'est une musique et un compositeur qui font presque partie de mon ADN, qui me mettent en joie, et que j'espère chanter encore longtemps !

Propos recueillis par Bernard Halter

Les Musiciens du Louvre. Marc Minkowski, direction -
Marina Viotti, mezzo-soprano - Lionel Lhote, baryton
- Genève, Victoria Hall : le 20 janvier à 19h30
Billetterie : +41 58 568 29 00
scmbilletterie@migrosgeneve.ch
- La Chaux-de-Fonds : le 21 janvier à 19h30
Billetterie : billetterie.vch@ne.ch
- Téléphone : 032 967 60 50

- 1^{er} janvier 18h30 Concert du Nouvel An. Eglise de Rougemont
- 29 janvier, 20h. Salle Paderewski, Lausanne avec le Sinfonietta de Lausanne